

Autor: Claudio Mangifesta

Título: Corps

Dispositivo: Mesas Simultáneas de Trabajos Libres

---

La problématique du corps, située en tant qu'objet et en tant que concept, résiste à toute forme de clôture, qu'il s'agisse de la certitude instituée ou de la cristallisation d'une vérité qui s'avère dogmatique et unique, tout en renouvelant à chaque pas une question qui n'arrête pas d'être insistante. En effet, qu'est-ce qu'un corps? Ou, plus précisément: Qu'est-ce qu'un corps à partir de la découverte freudienne? Comment son tissu est-il constitué? Comment sa trame est-elle constituée? Ce concept, s'est-il modifié avec le développement de la théorie analytique?

L'expérience analytique crée la possibilité de l'émergence d'un autre corps –bien que l'on puisse dire que déjà chez Freud on se retrouve face à de multiples corps– reposé sur le divan; c'est le corps de "l'anatomie imaginaire" de l'hystérie dont les "voies" ne répondent pas aux voies nerveuses de la neurologie mais à des facteurs liés aux mots, et qui se montre comme un corps fragmenté imaginativement, c'est-à-dire, comme un corps marqué par le désir et la castration.

Un corps libidinal, support d'investissements et de fixations, qui a trait aux zones érogènes, qu'il faut mettre en rapport avec la pulsion et que nous pourrions considérer une surface capable de supporter l'écriture. Ainsi, les symptômes hystériques ressemblent-ils à des messages chiffrés comme s'il s'agissait d'une écriture hiéroglyphique ou un rébus, adressés par le sujet à celui qui soit capable de les lire.

Un corps en tant qu'image, le corps unifié du narcissisme; etc.

L'hystérie nous a appris que le corps ne répond pas à la biologie. Le corps ne se réduit pas à l'organisme ni finit dans les limites de notre peau car il est traversé par le langage. C'est une manière de dire que la réalité organique est bouleversée par l'impact signifiant du langage, et que ce qui éclate de cette manière est la dichotomie cartésienne de la *res cogitans* et la *res extensa*, la pensée et l'extension, le *cogito* et les espaces corporels. Une proposition freudienne qui bouleverse la raison cartésienne car le corps n'en est pas uniquement son extension mais il implique également une dimension de jouissance.

Pour la Psychanalyse, le sujet parlant assure le champ du langage. Le langage précède le sujet, et comme suite de la mortification de la jouissance, de la chair, c'est le langage celui qui marque son corps, laissant ainsi une inscription et introduisant à son tour l'idée d'un manque. Paradoxe qui permet de gagner un mot étant donné la perte de jouissance, supposée totale. Opération qui laisse donc un reste. Il ne s'agit pas de l'anatomie (dont Freud faisait la destinée) mais de l'ana-tomie: fonction de coupe.

Ce corps qui "est vu comme un objet autre", troisième, suit-il sa conceptualisation, étant la même dans la théorie psychanalytique, à partir de l'introduction des trois registres?

Un bref parcours du concept chez Lacan aide à situer l'efficacité dans l'intervention analytique.

Dans son travail fondateur sur le Stade du Miroir, Lacan parle de la constitution de l'image du corps en tant que totalité à partir de l'image (unifiante) que le miroir lui renvoie de l'Autre, et de la correspondante constitution du Moi. Entre prématuration et anticipation, entre déchirement et unification, entre la multiplicité de perceptions du moi et l'image visuelle, le corps émerge en tant que support de l'instauration du moi; celui-ci conçu comme la projection d'une surface (celle du corps) sur une autre surface (le champ de l'Autre). Un corps qui se montre à nous et que nous appréhendons comme une forme en raison de son apparence: "Les hommes adorent cette apparence du corps humain. Ils adorent, en somme, une image pure et simple". Image dont l'effet est de constituer une "concordance biunivoque entre deux systèmes". Le signifiant introduit l'idée d'unité, tout en créant le corps comme représentation, mais en même temps, il fait qu'un corps en tant qu'organisme se perde, tombe dans la place de l'inconnu car "on ne sait pas ce qu'est un corps vivant; il s'agit d'un thème pour lequel nous avons recours à Dieu".

Dans "La Troisième", en proposant l'écriture borroméenne pour les trois registres, le Réel, le Symbolique et l'Imaginaire, le corps apparaît clairement inscrit dans l'anneau imaginaire. Mais bien que l'Imaginaire implique le corps, cela veut-il dire que le corps est réduit à l'Imaginaire? Une lecture plus attentive du Stade du Miroir ne nous indique-t-elle pas d'autres dimensions du corps déjà présentes là? Et Lacan n'avait-il pas introduit, lors de ses premiers séminaires, le concept de "corps des signifiants"?

Impact du mot sur le corps. Des mots, des phonèmes, des lettres qui concernent le corps et le marquent. Corps du symbolique ou ensemble des signifiants au moyen duquel le corps est parlé; livre de chair où sont inscrits les signifiants de l'exigence de l'autre et qui véhiculent, par conséquent, les désirs des Autres parentaux, avant même la naissance de l'enfant.

Dans un autre point, lorsqu'il parle des deux types de trous qu'il y a dans le tore, il remarque la manière dont on met en question le thème de l'espace. Chez Descartes, l'espace est extensif mais "c'est l'idée d'un autre genre d'espace celle qui nous fonde le corps". Espace topologique: le tore qui "ne semble pas être un corps" sert à montrer que le corps, en tant que surface, n'annule pas le trou de la castration; il est représenté dans cette figure par l'axe ou trou central.

Moyennant les années 1970, Lacan réalise un remplacement du concept de corps, en faisant un changement dans son statut. À cet égard, il est explicite dans "L'insu que sait de l'une bévée s'aile à mourre": "Je me suis rendu compte que *consister* voulait dire qu'il fallait parler du corps, qu'il y a un corps de l'Imaginaire, un corps du Symbolique –la langue– et un corps du Réel dont on ne sait pas comment s'en tirer."

Le Réel, "mystère du corps qui parle". La structure n'est pas seulement le symbolique mais maintenant elle est constituée des R.S.I. noués de façon borroméenne. Corps; tressage, tissu du réel noué à l'effet symbolique du mot et à l'imaginaire de la représentation. Corps en tant que substance jouissante, aussi bien du signifiant que du sens, qui font la base d'une clinique qui pousse ses limites pour aborder les différents nœuds ou cassures dans n'importe lequel de ses trois fils, dans tous les points de croisement dans le tressage de ce tissu très mal à l'aise.

Corps réel. Très difficilement homologué parfois à l'organisme ou à une physiologie qui apparaît comme exclue.

Le réel du corps. Cela comprend tout ce qui, appartenant au corps, échappe aux tentatives de symbolisation ou d'imaginarisation.

Le corps du Réel. Concernant une logique, celle des nœuds, celle du *pas-tout*, celle de la sexualisation. Difficulté du sujet à assumer "pas de rapports sexuels".

Si le corps n'apparaît dans le Réel que comme un malentendu, nous pourrions intervenir et agir sur lui en l'abordant à partir du recours que possède le langage pour s'approprier le réel.

Prééminence d'une géométrie du tissu, du fil, du point, de la coupe, qui est un besoin essentiel –nous dit Lacan– pour "l'appréciation de ce qui constitue le tissu d'une psychanalyse".